

TEMOINS DE L'AMOUR

Point de départ : Jean 20,19-31

À lire

Ce texte, retenu pour célébrer la Pentecôte en cette fête de l'Amour de Dieu, relate la première manifestation du Ressuscité à ses disciples le soir de Pâques. Cet évangile nous concerne tout particulièrement puisqu'il fonde notre mission et inspire notre spiritualité : *Être sur terre le Cœur de Dieu*. En contemplant le côté transpercé de Jésus, nous découvrons à quel point il nous a aimés, à quel point il nous appelle à répondre à son amour en devenant ce que nous contempions.

Remarques préliminaires

Le soir de Pâques :

1. Jésus réalise la promesse qu'il avait faite peu avant de quitter ses disciples pour retourner à son Père, promesse de les revoir sans tarder et de leur communiquer l'Esprit, le don de Dieu par excellence.

*« Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. Encore un peu et le monde ne me verra plus ; vous, **vous me verrez vivant et vous vivrez vous aussi...** (14,18-19). Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, **il rendra lui-même témoignage de moi** ; et, à votre tour, **vous me rendrez témoignage** parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. (15, 26-27) Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez... Vous serez affligés... Mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira et cette joie nul ne vous la ravira...*

2. Cette manifestation du Ressuscité est l'équivalent dans St Jean du récit de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres. En répandant son Esprit sur ses disciples, Jésus passe le relais et invite les siens à poursuivre la mission qu'il a inaugurée en venant dans ce monde.
3. Ce récit clôturait l'Évangile de Jean, tout au moins dans sa première version. Vu que pour Jean le plus important arrive toujours à la fin, cet événement est fondamental. Il se présente à la fois comme une conclusion et comme un point de départ. Une conclusion en ce sens que par cet acte, le Christ achève sa mission. Et un point de départ en ce sens que maintenant débute la mission de l'Église. Celle-ci est envoyée afin de prolonger

l'œuvre du Christ : « *Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.* » Les Apôtres sont appelés à devenir ses témoins (cf. Jn 21,15ss) comme lui-même a été le témoin de l'Amour du Père pour le monde.

Contexte

Le Ressuscité apparaît à ses disciples rassemblés au Cénacle où ils se sont enfermés par crainte des Juifs. Les apôtres sont désemparés : ils se sentent abandonnés, seuls ! Ce Jésus qui avait enthousiasmé leur vie avait lamentablement échoué ! Ils se sentent coupables de l'avoir trahi. Ils **ont peur**. D'une certaine manière, la vie les a quittés. Les portes sont closes comme pour un tombeau. À l'intérieur, ce ne sont pas des vivants, mais des morts, car ils n'ont plus d'espérance. Marie est avec eux et, par sa présence, leur rappelle la présence du Christ. À mots couverts, ils parlent de lui comme on parle de quelqu'un qui vient de mourir et que l'on a beaucoup aimé. Le souvenir de Jésus les rassemble encore. C'est à ce moment que Jésus les rejoint dans leur peur, dans leur doute, dans leur enfermement. Il est là, debout, devant eux. Il se fait reconnaître et identifier : il leur montre ses mains et son côté. (**Debout, levé**, sont des mots techniques dans Saint Jean pour dire « ressuscité »).

La rencontre se fait en deux temps : une première fois en l'absence de Thomas et une deuxième fois en sa présence huit jours plus tard. Dans un premier temps, l'évangéliste souligne la **peur** et la crainte qui prédominent dans le cœur des disciples. Dans la deuxième rencontre est mise en exergue **l'incrédulité**.

Regard sur notre monde

Voilà deux attitudes qui n'ont rien perdu de leur actualité chez nos contemporains lorsqu'ils se trouvent confrontés au Christ et à son message. Deux attitudes qui rendent difficile notre mission et soulignent la difficulté que nous avons à témoigner de notre espérance dans un monde qui a perdu le sens de Dieu et qui a renoué avec ses racines païennes.

Nous vivons dans un monde replié sur lui-même qui ne fait référence à aucune autre valeur que celles qu'il s'impose. Un monde où prédominent le pouvoir, la rentabilité, l'efficacité, la réussite, la liberté absolue de décider de ce qui est bon ou mauvais, uniquement en fonction de l'intérêt individuel, des intérêts culturels, économiques, sociaux, politiques : avortement, euthanasie, manipulation génétique, divorce, mariage homosexuel etc. En ignorant Dieu qui lui impose des limites bonnes, nécessaires à sa vie et à son **bien-être**, l'homme s'affranchit de toute loi ou contrainte extérieure à lui-même. Il se trouve désorienté. Il n'a plus de repères sinon ses propres contradictions. D'où

ce mal-être, ce malaise profond, ce mal de vivre qui affecte nombre de nos contemporains : déséquilibres de toutes sortes, dépression, stress, révoltes etc. Limité par sa nature, mais illimité dans ses désirs, l'homme qui ne met plus de limites à son pouvoir s'autodétruit par ses excès et crée son propre malheur. Il se déséquilibre : plus de temps pour vivre, se reposer, se recréer, se ressourcer, cultiver sa foi ; plus de temps pour se rencontrer gratuitement, pour prier, s'aimer et échanger autre chose que des banalités etc., d'où ce sentiment écrasant de solitude, ce désert de relations vraies et gratuites. On ne trouve personne avec qui parler, personne pour nous écouter. Résultat, tout le monde se méfie de tout le monde et chacun s'enferme dans un individualisme désespérant et destructeur !

Nous vivons dans un monde sans issue qui n'a pas d'autre avenir que lui-même, où l'homme se justifie à ses propres yeux et prétend se suffire à lui-même, un monde prisonnier de ses rêves, de ses illusions, de ses mensonges et de ses fantasmes, un monde enfermé sur lui-même où la peur règne en maître. Un monde de loups où la loi du plus fort et le bien-être individuel sont la « règle suprême ». Nous vivons dans un monde sans cœur et sans amour où les espoirs ont remplacé l'espérance, où la civilisation de la mort semble l'emporter sur la civilisation de l'amour et les valeurs de la vie. Bref, un monde à l'envers !

On comprend les peurs de ce monde quand il se trouve confronté à l'Évangile et contesté dans les valeurs qu'il cherche à promouvoir ou à défendre. On comprend pourquoi les premières victimes des camps de concentration nazis ont été des chrétiens et des juifs. On comprend pourquoi, aujourd'hui en France, le pouvoir politique qu'il soit de droite ou de gauche, cherche par tous les moyens au nom de la laïcité à marginaliser l'Église et à réduire son influence dans la société, car elle dérange ses objectifs et prend la liberté de contester tous ses projets lorsqu'ils sont destructeurs d'humanité ou portent atteinte à la dignité de l'homme.

Une société où Dieu est exclu voit nécessairement se développer la peur sous toutes ses formes. Pourquoi ? Parce qu'en se coupant de Dieu qui est sa source de vie et qui lui donne son sens, l'homme ne sait plus qui il est, ni d'où il vient, ni où il va. Livré à lui-même, désorienté, il perd, avec ses repères, le sens de sa dignité. Il devient pire qu'une bête, capable de s'abandonner aux pires excès ! Dieu absent de son horizon - et comme il ne peut s'en passer -, l'homme s'invente des dieux à son image quand il ne cherche pas à prendre la place de Dieu. Et c'est le drame, car l'homme, né pécheur est incapable de dépasser son égoïsme et son orgueil. Et s'il n'a pas d'autre référence dans son comportement que ses passions ou ses désirs comment lui faire confiance ? À cause de ses limites humaines, l'homme ne saurait être l'avenir de quiconque pas plus qu'il ne peut combler la vie et les besoins d'un autre. Si l'homme pécheur est le juge ou le maître de l'homme, ce dernier est livré à

l'arbitraire du plus fort, abandonné et sans aucun recours. C'est ce qu'on appelle l'esclavage de l'homme par l'homme, lui-même esclave du mal qui habite en lui. C'est tout simplement la misère à l'état pur : l'homme maître de l'homme, l'homme qui décide pour l'homme à la place de Dieu. C'est l'enfer ! car celui qui décide n'a pas en réalité les compétences suffisantes ni la possibilité d'imposer ses choix, étant lui-même prisonnier du péché et de la mort. Quel crédit accorder à un être limité et fragile qui vit sous l'emprise du mal ou de ses propres déséquilibres et qui cherche à imposer sa loi aux autres ? au nom de qui et de quoi ?

Malgré tous les progrès de la science, malgré les expériences du passé, malgré nos précautions et nos protections en tout genre, nous vivons aujourd'hui dans **la peur**. Que de peurs en nous et autour de nous ! Quelles sont-elles ? Impossible de les énumérer toutes. Nous avons peur des autres, peur de nous-même, de l'avenir, du présent, des événements, peur de nous engager etc. Face à ces peurs, Jésus se présente à nous avec un trésor de paix inestimable, un torrent de paix pour tous les hommes à condition de le laisser entrer dans nos prisons, à condition de nous laisser rejoindre dans nos enfermements comme le proclamait Jean-Paul II au soir de son élection le 22 octobre 78 :

« N'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir !

N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ !...

N'ayez pas peur ! Le Christ sait ce qu'il y a dans l'homme !

Et lui seul le sait ! »

Mais il y a encore une autre réalité à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui dans notre relation avec le monde qui nous entoure : **l'incrédulité**. Celle-ci revêt des formes diverses :

- L'ignorance religieuse volontaire ou inconsciente.
- L'indifférence.
- Les doutes concernant l'amour de Dieu pour l'homme lorsque ce dernier est mis en présence du mystère et de la réalité du mal. On entend souvent dire que si Dieu existait, il n'y aurait pas de guerre, pas de sida, pas d'avortement, pas de divorce etc. En fait, ce n'est pas l'existence ou l'absence de Dieu qui occasionne ces fléaux, mais bien l'homme qui, par son attitude égoïste et pleine d'orgueil, fait des choix irresponsables.
- La recherche du miracle pour se rassurer au sujet de la présence de Dieu et de sa toute-puissance. On fait plus confiance à ce qu'on voit et à

ce qu'on touche qu'à la Parole de Dieu qui nous invite à la foi.

- Le découragement face aux difficultés actuelles de l'Eglise : baisse de ses effectifs, des vocations et de la pratique religieuse, scandales ou contre témoignage de certains de ses membres, découragement qui peut aller jusqu'à la rupture de ses liens avec l'Eglise.
- Le manque de confiance envers l'Eglise à cause de ses lenteurs ou à cause de certaines initiatives jugées trop audacieuses, le désaccord avec son enseignement, avec ses positions doctrinales ou morales par rapport aux attentes du monde etc.

Si nous vivons dans un monde qui a perdu le sens de Dieu, c'est bien parce que nous vivons dans un monde qui a perdu **la connaissance** de Dieu. En réduisant la foi ou la religion à un code de bonne conduite sans lien avec Dieu considéré comme une option personnelle et facultative, on ne situe plus la morale et les règles de vie en société en référence au Créateur, mais en référence à l'homme et selon leur utilité pour lui. On garde de Dieu ce qui nous intéresse, on s'approprie ses dons, mais sans nous intéresser à lui. On n'a plus de temps pour lui parce qu'on donne priorité à d'autres valeurs qui sont devenues pour nous des idoles, un absolu : sport, loisirs, travail, réussite professionnelle etc. Dieu est absent de nos perspectives et de nos préoccupations. Or, plus on élimine les signes de sa présence, moins on entend sa Parole, moins on respecte les fêtes religieuses (dimanches et autres), plus on en arrive à oublier Dieu. Quand Dieu n'est plus cultivé dans le jardin de l'homme, on voit bien ce que ça donne ! C'est la jungle ! Cela est très grave pour l'homme, car il se renie lui-même en se privant de Dieu et en se passant de lui. Dieu devenu encombrant, inutile et inintéressant ! D'où cette question qui est en même temps un véritable défi à relever : comment vivre sa foi et comment en témoigner dans un monde sans religion (cf. Dietrich Bonhoeffer) ?

Ce coup de projecteur sur notre société moderne conditionnée par la peur et l'incrédulité nous révèle à quel point celle-ci a besoin de redécouvrir que Dieu aime le monde et veut le bonheur de l'homme, en collaboration avec lui. Le Seigneur a besoin de nous pour se faire connaître et aimer parce que plus que jamais le monde souffre de vivre sans Dieu, livré à la folie meurtrière de l'homme abandonné à son aveuglement. Face à ces maux dont les hommes sont victimes, nous découvrons combien il est nécessaire d'être *témoins de l'Amour* face à un monde qui n'y croit plus, doute de tout et se méfie de chacun afin de lui apporter un peu de cœur et d'espérance. Notre mission est vitale pour le monde et indispensable pour les hommes qui nous entourent, car ils ont besoin plus que jamais de savoir qu'ils sont aimés de Dieu, que l'amour est possible et que seul l'amour peut donner sens à leur vie, ouvrir un avenir de paix et de joie pour tous malgré les difficultés et les épreuves de

l'existence. La vie est absurde et inconcevable sans l'amour.

Regard sur le Christ

Revenons au texte de l'Évangile.

Le soir même de la résurrection, Jésus se *tient debout* au milieu de ses disciples. C'est une manière de souligner qu'il est vivant, car les morts sont couchés. Sa présence les surprend, mais ce faisant il réalise ce qu'il avait annoncé : « *Lorsque deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* ». Il est toujours avec nous quand nous sommes rassemblés en son nom. Et, selon sa promesse : « *Encore un peu et vous me verrez vivant et vous vivrez* », le Seigneur nous rejoint dans nos peurs et nos découragements pour nous remettre debout et nous faire vivre. Sa présence est réelle et efficace. Il nous montre son côté (c'est-à-dire son cœur ouvert) pour nous rappeler son amour et pour nous dire que notre vie tout entière doit être motivée par cet amour que nous avons reconnu : la blessure nous oriente vers le cœur physique atteint par le coup de lance, cœur qui est le symbole de son intériorité, de ce qui constitue sa personne. Il nous montre ses mains pour que nous sachions que cet amour, nous avons à le vivre et à le traduire en actes (les mains dans la Bible signifient l'œuvre de Dieu à accomplir). Nous avons donc à accomplir l'œuvre de Dieu par amour et en aimant d'une manière concrète, c'est-à-dire avec son Cœur et avec nos mains.

« *Il leur montra ses mains et son côté* » (insistance sur le « côté » à la fin). Jésus ne nous montre pas seulement son côté pour que nous puissions l'identifier, mais surtout pour qu'en regardant cette blessure avec attention, nous en soyons imprégnés et que cette image se grave en nous, à la façon dont l'artiste regarde le modèle qu'il veut reproduire. Ce signe est une Parole silencieuse à contempler afin qu'elle s'imprime en notre cœur et que nous devenions ce dont nous sommes les témoins. Dernier mot de Dieu sur la terre et sa première Parole dans l'éternité, ce signe qui marque la chair du Christ mort et ressuscité exprime l'amour de Jésus manifesté jusqu'à l'extrême, amour tellement absolu et total qu'il traverse la mort, abolissant les frontières de l'espace et du temps pour s'inscrire dans l'éternité : « *Vois donc comme je t'aime... D'un amour éternel, je t'ai aimé !* » Le côté transpercé de Jésus le soir du Vendredi saint, nous est montré au soir de Pâques pour nous **rappeler** cet amour et nous **appeler** à aimer comme il nous a aimés.

Ce regard sur le côté blessé de Jésus au Calvaire comme au soir de la résurrection (le côté = la dernière vision du Christ sur la terre et la seule image que nous ayons de lui dans la Gloire) appelle de notre part une réponse, c'est-

à-dire un comportement, une manière d'être qui est de croire à cet amour et d'en être les témoins, en nous aimant les uns les autres en actes et en vérité comme Jésus nous a aimés.

Pour cela, Jésus fait à ses disciples trois dons :

1/ Don de la paix

Jésus commence par leur donner la paix, c'est le premier don du Ressuscité, le premier fruit du salut, le fruit de la réconciliation. « La paix » est le signe du pardon, de la communion retrouvée avec Dieu. Il leur donne son absolution. Ils se savent réconciliés et Jésus se fait reconnaître d'eux. En quelque sorte il les recrée par son pardon (Ez 37, 1-11). Maintenant qu'ils sont réconciliés, il leur confie sa mission : proclamer l'Évangile à toutes les nations, appeler à la conversion et réconcilier les hommes entre eux et avec Dieu en leur faisant le don de sa paix. (Cf. Mc 16,15)

2/ Don de la mission : « *Vous serez mes témoins* ». (Ac 1,8)

Une deuxième fois Jésus leur donne la paix, sa paix. « *Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie.* » Pourquoi faire ? Il les envoie pour être ce qu'il a été lui-même : témoin de l'amour du Père. Tandis qu'il leur parle, il leur montre son côté. Ce faisant, le Seigneur nous rappelle que Dieu est cœur, cœur ouvert. Notre vocation est donc d'être à son image une femme, un homme au cœur ouvert, une icône vivante du Christ. Il nous associe à sa mission et nous demande de la prolonger. Cette mission ne nous appartient pas. Nous la recevons de lui et nous nous engageons à servir son désir : être sur terre le Cœur de Dieu. Jésus nous envoie dans un monde où la peur et l'incrédulité détruisent l'homme et le coupent de la vie afin de le libérer de l'angoisse la plus grande qui soit : celle de ne pas être aimé, afin de lui apporter la connaissance de Dieu qui lui permet de se reconstruire, de vivre en fils bien-aimé du Père et en frère des hommes. Riches de la paix qu'il nous donne, Jésus nous envoie dans un monde hostile pour une mission difficile : être témoins de l'Amour ! C'est-à-dire apporter aux hommes la paix en travaillant à la réconciliation. Mais **comment** ?

« Voici que je vous envoie comme des brebis (Il est l'Agneau) au milieu des loups ; soyez donc rusés comme des serpents et candides comme des colombes » (Mt. 10, 16-25).

Qu'est-ce à dire ? Jésus, l'Agneau, s'est confronté à un monde hostile. Il nous envoie comme lui, comme des agneaux au milieu des loups, mais il nous demande d'être :

- Rusés comme les serpents. Le serpent est considéré au Moyen-Orient et en Afrique comme un animal intelligent, au point d'être

divinisé. On comprend pourquoi c'est le serpent qui tentera Adam (Gn 3) Être rusés comme un serpent est une image pour dire être intelligents, attentifs à discerner les meilleurs moyens de collaborer efficacement à cette mission sans nous exposer inutilement à la mort.

- Purs (candides) comme les colombes, c'est-à-dire à ne pas nous compromettre avec le monde. Cette image de la colombe nous renvoie au livre de la Genèse. « La colombe de Noé » qui ne prend pas le risque de se salir les pattes aussi longtemps que la terre est boueuse. Ainsi, le disciple comme Jésus, est dans le monde sans être du monde, sans être complice de la « boue du monde ». Pour tout bagage, Jésus nous y envoie avec cette arme unique : « *L'Esprit parlera pour vous* » (Lc 12,12).

Jésus nous envoie dans le monde pour être source de vie et d'amour, artisans de paix et de réconciliation, à l'exemple du Bon Berger. Mais pour apporter la paix aux autres, il faut être en paix soi-même et la cultiver en soi. Apporter la paix c'est travailler inlassablement à créer les conditions qui la favorisent : vérité, charité, attention à l'autre, respect des personnes, justice, pardon etc. C'est combattre tout ce qui divise et entretient la rancune, la haine, l'incompréhension entre nous : non-dits, mauvaise langue, mensonge, médisance, critique, besoin de se mettre en valeur en rabaisant les autres etc. Bref, c'est travailler à l'unité et à la communion entre les personnes. Il est évident que tout cela demande un dépassement de soi permanent. Dans cette perspective, réparer le péché consiste essentiellement à susciter la vie là où il y a la mort, à donner de l'amour là où les hommes sont privés de tendresse. Cette grande œuvre de réconciliation en cours depuis la Pentecôte se poursuit dans le monde aujourd'hui **avec nous**. Jésus nous montre le chemin : ses mains et son côté. Il veut dire par là qu'il a besoin de nous pour aimer et agir avec son Cœur. Il a besoin de notre collaboration active, de nos mains et de notre cœur ouverts, désarmés, offerts, qui ne cherchent pas à prendre ou à dominer, mais à donner et recevoir.

Jésus nous envoie dans un monde hostile, dur et violent, dans un monde sans pitié et sans pardon afin de témoigner de son amour avec patience et douceur, sans imposer ni contraindre, mais en utilisant les moyens de l'amour : convaincre, servir et donner sa vie. Telle a été la mission du Christ, telle est la nôtre ! Mission impossible, serions-nous tentés de penser ! Certes, mais Jésus nous en donne le moyen : l'Esprit. En nous le communiquant, il nous donne son propre Cœur pour aimer et témoigner de son amour : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous* ». (Ac 1, 7-8)

3/ Don de l'Esprit

L'apparition du Ressuscité, au soir de Pâques se présente comme une

véritable Pentecôte d'amour pour une mission d'amour. Comme le Père l'a envoyé, Jésus nous envoie pour que nous soyons à sa suite un cœur de miséricorde : « *Recevez l'Esprit Saint ... Il souffla sur eux ...* »

Au Calvaire, Jésus « avait remis » l'Esprit, en faisant le don de son souffle = ruah. Or, ruah signifie : respiration ou esprit. Autrement dit, en donnant sa respiration = sa vie, Jésus nous communique la **VIE**, c'est-à-dire l'Esprit qui est le Souffle créateur. Il reproduit ainsi, au soir de Pâques, le geste de la création du monde que le Père avait accompli avec la puissance du même Souffle (Gn 1,2) Jésus met son souffle dans le cœur mort des disciples, privés d'espérance, de paix et de joie. Il les recrée et fait d'eux des créatures nouvelles. Leur péché est définitivement pardonné. Ils reçoivent l'extraordinaire mission d'en faire autant à sa suite et sur son ordre.

Par ce don, Jésus transforme leur cœur de pierre (Jr 31 et Ez 36) en un cœur de chair afin qu'ils soient ce qu'il a été lui-même : le Cœur de Dieu parmi les hommes. Il les invite à être une icône vivante et rayonnante de son amour pour le monde avec mission de faire vivre l'homme (Ez 37, 1-12) en lui offrant le pardon de ses péchés - car c'est le péché qui fait mourir - et en lui apprenant à aimer, sans quoi la vie est impossible !

Témoins de l'amour

Être témoins de l'amour, c'est croire que Dieu nous aime et le faire savoir autour de nous et par la parole et par le témoignage de notre vie. Cela est urgent aujourd'hui. Tant d'hommes sont désespérés, cherchent un sens à leur vie et ils ne trouvent personne à qui se confier, à qui demander la route. Parce que nous croyons que Dieu nous aime, nous croyons que l'homme est aimable, digne d'être aimé et qu'il vaut la peine de donner notre vie pour lui comme Jésus a donné la sienne pour nous. Notre société a besoin de ce témoignage pour pallier son ignorance et guérir de ses innombrables peurs. Être témoins de l'amour c'est comme Jésus nous faire proche des hommes et les aider à rétablir les liens de confiance brisés par la méfiance et la peur. En un mot, nous sommes appelés à :

ÊTRE SUR TERRE LE CŒUR DE DIEU

Cette phrase résume l'essentiel d'une spiritualité qui consiste, en réponse à l'appel de Jésus, à devenir ce que nous contemplons. Jésus ne cherche pas des admirateurs, mais des disciples. Le mystère de l'amour de Dieu révélé à la croix dans le signe du côté ouvert s'offre à nous comme un pressant appel à croire et à adhérer à cet amour. La trahison consisterait à se laisser émouvoir sans nous laisser saisir, à regarder Jésus et à le plaindre, sans le suivre (cf. la tendance actuelle où la sensibilité et le sentiment accentuent la réalité des

faits pour provoquer un engagement immédiat, mais souvent sans lendemain : émissions de TV, La Passion de Mel Gibson etc.). Au contraire, ce regard, s'il est authentique, suscite une **réponse** généreuse et concrète qui nous **conforme à lui**.

Le soir de Pâques, Jésus nous invite à **témoigner** de ce que nous avons vu et contemplé : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* », c'est-à-dire : être sur terre le Cœur de Dieu. Le témoin dit ce qu'il a vu et entendu. Il le dit avec la conviction de celui qui a été bouleversé par ce dont il a été le témoin. À relire l'Évangile de Jean, l'événement majeur qui fonde ce témoignage est sans conteste le moment où le côté de Jésus a été transpercé. Là se concentre et s'accomplit toute l'Écriture. Le geste du soldat nous révèle qui est celui qui meurt sur la croix et pourquoi il meurt ainsi. **Il est Dieu et il aime l'homme**. Signe de mort et de résurrection, cette blessure est la plus puissante parole d'amour que l'homme ait jamais pu voir et entendre. « *Par cette blessure visible, nous voyons l'amour invisible.* » (St Bonaventure). Elle nous révèle l'inimaginable : en Jésus, Dieu se révèle comme celui qui aime « l'homme pécheur » jusqu'à l'extrême, jusqu'à lui offrir, en réponse à son ingratitude, la générosité de son amour sauveur. Tel est essentiellement le mystère d'amour dont nous avons à témoigner : par amour, Dieu se fait solidaire de l'homme (l'incarnation) pour que l'homme soit à jamais partenaire de Dieu et puisse partager sa gloire dans l'éternité (la rédemption : mort et résurrection). Croire cela permet de vivre humainement sur la terre et de connaître la joie de la vie éternelle.

COMMENT ÊTRE TEMOINS DE L'AMOUR ?

1. Voir et contempler la personne du Christ.

Témoin de l'amour du Père, Jésus révèle dans son humanité et le rend présent au monde l'amour de Dieu : Père (don), Fils (accueil) et Esprit (communion). Il est l'amour fait chair. Il nous appelle à devenir ses témoins, c'est-à-dire à faire de notre chair le lieu de la présence aimante et efficace de Dieu qui, par nous, révèle son amour. C'est vivre notre baptême de telle sorte que nous puissions dire en vérité en paraphrasant St Paul : « *Ce n'est plus moi qui aime, c'est le Christ qui aime en moi* », puisque dira Saint Augustin :

« *Par le baptême, nous ne sommes pas seulement devenus chrétiens, nous sommes devenus le Christ* ».

Pour vivre ce mystère d'incarnation, il est indispensable de **regarder** et de **contempler** longuement celui que l'on a transpercé, notre modèle : Jésus-Christ, Fils de Dieu, né de Marie, manifesté dans la chair à Bethléem et

reconnu Seigneur à la Pentecôte (cf. Jn 19,31-317+20,19-31 +I Jn 5,5-8). Dans un regard de foi et dans **la prière**, il faut savoir se tourner vers la personne de Jésus-Christ, accueillir sa présence dans l'Eucharistie et nous en imprégner par l'adoration. (Sans cette précaution, nous risquons de faire plein de choses pour Dieu au lieu de le laisser agir en nous. Nous sombrons dans l'activisme au lieu de servir son projet.) Dans ce regard, nous recevons l'Esprit de Vérité qui nous donne de voir à la manière de Dieu : « *Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence mais Dieu regarde au cœur.* » (1S 16/17). Ce regard nous donne d'aller à l'essentiel, au cœur des êtres et des choses et de poser sur eux un regard qui ne juge pas et ne condamne pas (Jn 8,1-12), mais un regard qui sauve (Jn 3,16-17) parce que c'est un regard qui aime : « *Jésus le regarda et l'aima* » (Mc 10/32).

2. **Nous offrir à lui** pour devenir sacrement, icône de son amour.

Au moment de retourner à son Père, Jésus a voulu laisser un signe, un sacrement de sa présence au monde : l'Eglise, c'est-à-dire chacun de nous. Il a **voulu avoir besoin de nous** pour rayonner l'amour et la tendresse du Père auprès des hommes. (Mt 25/31-46 + Ac 9/4) C'est pour cela qu'il nous a choisis. Il nous envoie comme témoins de son amour afin de prolonger en nous et par nous le mystère de sa présence au monde, afin que nous soyons pour lui, comme l'écrivait Elisabeth de la Trinité, une *humanité de surcroît* à travers laquelle, par nos gestes et nos paroles humaines, il puisse manifester aujourd'hui encore la bonté et la miséricorde du Père. (Telle fût l'intuition fondamentale d'un Père de Foucauld et celle de son disciple, le P. Peyriguères). Depuis le jour de notre baptême Dieu demeure en nous. Il est vivant en nous. Sa présence invisible agit mystérieusement en nous et par nous dans le monde comme un radiateur dans la pièce qu'il réchauffe. Partout où nous sommes, Dieu est là, réellement présent, aimant et agissant. Cela veut dire *être pour Dieu un cœur qui lui appartienne totalement* et par lequel il continue à manifester et à exercer sa tendresse et sa bienveillance en faveur des hommes aujourd'hui, en étant pour eux un cœur où ils se savent aimés de Dieu.

3. **Ecouter la Parole** que nous contemplons.

Cela signifie l'incarner concrètement dans nos vies et la mettre en pratique. Autrement dit : aimer en actes et en vérité, témoigner par la parole et par la vie. Témoigner de l'amour à la façon de Jésus, en étant comme lui une femme, un homme au cœur ouvert pour accueillir, servir et partager. Pour cela, il faut apprendre à :

- *Voir avec le Cœur du Christ*

C'est-à-dire avec amour. « *Si on ne voit bien qu'avec le cœur* » (St Exupéry), combien à plus forte raison, ne verrons-nous pas mieux l'essentiel avec le Cœur du Christ. Cela veut dire nous offrir à son regard et laisser pénétrer en nous la lumière de ses yeux afin de poser sur les êtres et les choses ce même regard d'espérance, de bonté et d'amour qu'il a posé sur l'homme : un regard qui fait vivre. Cette manière d'appréhender, de regarder Dieu et les hommes dans la vérité et l'amour de l'Esprit Saint, suppose que notre regard intérieur soit transformé, converti par ce que nous avons contemplé.

- *Aimer avec le Cœur du Christ*

De ce regard naît une façon d'aimer comme Jésus qui est d'aimer avec un cœur ouvert, sans cesse tourné vers le Père et toujours disponible aux autres ; un cœur plein de bonté qui se livre jusqu'au don de sa vie dans le service des frères, en faveur des pécheurs et des plus démunis. (Mt 25/31-46)

Aimer avec le Cœur du Christ, c'est aussi courir le risque à l'exemple du Maître, de voir son propre cœur être transpercé par l'ingratitude, l'incompréhension, la critique, la malveillance, le refus, le rejet, la solitude et le mépris. « *Quand une âme a dit oui au Seigneur, elle doit se préparer à aller jusqu'au pied de la croix, comme Marie, la mère de Jésus et notre mère. La route pour y aller dépend du Père seul.* (Père Joseph). Bref, c'est s'engager à ne plus calculer, mais à aimer seulement comme Jésus, jusqu'à l'extrême (Jn 13/1).

- *Agir avec le Cœur du Christ*

Cette manière d'aimer avec le Cœur du Christ débouche sur une manière d'être qui consiste à agir avec son Cœur en ayant dans nos activités les mêmes sentiments, le même amour qui animait l'action de Jésus. C'est, à l'exemple du bon samaritain, poser des actes concrets qui expriment la miséricorde et la bienveillance de Dieu solidaire de l'homme qui veut le faire vivre et le rendre heureux.

Tout cela peut se résumer en deux mots : **être bon.**

(Mt 19,16 et 5, 43-48)

Conclusion

«À l'humanité qui parfois semble perdue et dominée par le pouvoir du mal, de l'égoïsme et de la peur, le Seigneur ressuscité offre le don de son amour qui pardonne, réconcilie et rouvre l'âme à l'espérance. C'est un amour qui

convertit les cœurs et donne la paix. Combien le monde a besoin de comprendre et d'accueillir la miséricorde divine. »

(Jean Paul II, La miséricorde, message posthume le 3 avril 05)

Et j'ajouterai : « Combien le monde qui vit dans la peur et l'incroyance a besoin plus que jamais aujourd'hui de **Témoins de l'amour !** »

Oui,

« **Nous en sommes les témoins.** » (Actes 5,32)